

Discours du corps et vision culturelle Québec — Tainan, décembre 2000

Richard Martel

Numéro 79, été–automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2001). Discours du corps et vision culturelle : québec — Tainan, décembre 2000. *Inter*, (79), 66–67.



QUÉBEC – TAINAN, DÉCEMBRE 2000

Discours du corps et vision culturelle

par Richard MARTEL

Il n'y a pas d'ambassade à Taiwan car cette île n'est pas reconnue comme un pays par la communauté internationale. En effet, la Chine continentale a toujours la prétention que cette île lui revienne dans un avenir ultérieur.

Taiwan n'est pas un pays; mais c'est quand même un état indépendant (république) depuis 1949, lorsque Chiang KAI-SHEK s'y réfugia après la victoire des communistes.

La question nationale est une question, la dernière élection a justement porté au pouvoir le parti nationaliste.



Y aurait-il un certain parallèle entre la situation politique de Taiwan et celle du Québec ? De plus, la ville de Tainan, ancienne capitale, pourrait avoir des affinités avec la ville de Québec...

L'idée de départ était de tenter un jumelage entre les villes de Tainan et de Québec. En janvier 2000, nous rencontrons à Québec Dominique SIMARD, alors stagiaire au Bureau commercial du Canada à Taïpei.

Le Lieu a essayé de réaliser ce jumelage mais a reçu un refus de la part du Bureau des arts et de la culture de la ville de Québec.

Nous avons toutefois continué les relations et quatre artistes sélectionnés par Le Lieu ont pu réaliser une série d'activités en décembre 2000 au Tainan National College of the Arts : Patrick ALTMAN, Henri Louis CHALEM, Yves DOYON et Richard MARTEL. Construit il y a quatre ans seulement, ce cam-

pus universitaire est situé à quarante minutes de la ville de Tainan. Les artistes réaliseront donc diverses activités dans cette institution ayant la prétention d'être l'école d'art la plus importante de cette république.

Il y aura exposition, installation, vidéo, installation vidéo, performance, conférence, *workshop*... pendant dix jours.

Au même moment, un autre groupe d'artistes du Québec, sous la coordination de Pierre MARTIN, s'est également rendu à Tainan, pour des propositions artistiques en exposition dans les institutions municipales : Joanne TREMBLAY, Graham CANTIENI, André FOURNELLE, Ginette DAIGNEAULT et Michel BÉLANGER.

Les deux groupes d'artistes ont pu se rencontrer, mais leurs lieux d'intervention étaient situés dans deux zones éloignées.

Au Tainan National College of the Arts, l'échange Québec-Tainan, parce que l'idée initiale était bien de réaliser un échange d'artistes, portait comme titre *Discours du corps et vision culturelle*. C'est le Center of International Art Exchanges qui s'occupe de nous, Ava HSUEH et Sun LI-CHUAN en sont les maîtres d'œuvre.

Un programme d'activités chargé fut proposé et trois espaces furent mis à notre disposition. Nous

avons produit dans diverses directions, surtout parce que nous avons été aidés par plusieurs étudiants.

Patrick ALTMAN a produit une installation photographique au sol, utilisant mille photos et mille vitres ; pendant plusieurs jours il aura fallu nettoyer ces mille vitres et c'est avec l'aide d'étudiants que cette installation a pu voir le jour.

Installer minutieusement au sol un tel nombre de photos avec vitres demande du temps, de la patience et de la précision. Le développement photographique s'installe ici au sol, il y a déperdition d'images avec progression, le parcours s'effectue avec les yeux et aussi en déambulant dans l'espace. L'installation photographique propose une incursion mémorielle dans la déstabilisation du système photographique.

ALTMAN propose un regard photographique comme une « vision culturelle », à plat, incorporant le contexte social comme élément formel.

L'éclairage même est une donnée perceptuelle, le photographique est un univers iconique en transformation dans le contexte de l'espace de son exposition.

Henri Louis CHALEM et Yves DOYON ont produit une installation vidéo, *Microscopia*, en utilisant le système de la caméra *obscura*. Une disposition sculpturale produite avec des bambous prenait l'espace



Villes de Taïpei, Photo: Patrick ALTMAN. A_Kill the Chicken, Fishiers the Monkeys; performance de Richard MARTEL et Henri Louis CHALEM. Photo: Patrick ALTMAN. B-C_Performance collective dans le cadre d'un workshop animé par Richard MARTEL. Photos: Richard MARTEL.

de la pièce en s'affirmant comme une structure conditionnant le dispositif vidéographique. *Microscopia* se donnait comme intention d'être une tentative de décryptage du système iconique aggloméré. Les « spectateurs » pouvaient regarder dans des verres, lampes, divers appareils servant à se rapprocher, ceci sollicitant une « lecture » vidéographique dans les détails d'une synthèse iconographique diffuse. Dans le texte de présentation de *Microscopia*, les auteurs commentaient ce projet d'installation vidéo : « Ce n'est qu'en prenant le temps et l'initiative de poser un second regard à travers les lunettes et autres appareils d'optique que le public pourra saisir ce qui constitue l'image, par une auscultation microscopique de ses détails, imperceptibles au premier regard dans la vue d'ensemble. »

Yves DOYON a également programmé une sélection de bandes vidéo produites dans la ville de Québec, et ceci occasionna une discussion avec les étudiants.

Richard MARTEL aura réalisé une série d'activités artistiques, du performatif à l'installatif. Une exposition de photos de ses performances récentes, dont celles produites en Asie en mars 2000, à Jakarta, Taipei, Nagano, Nogoya et Tokyo. S'ajoutait la série des dix-sept montages photographiques relatant des activités du collectif Inter/Le Lieu réalisées entre 1985 et 1998. Dans le même espace, une installation vidéo, utilisant quatorze moniteurs, rendait « hypnotique » la stabilité du dispositif. C'est la marche effectuée dans la Zone du Silence au Mexique en 1995 qui défilait dans les télé placées à l'envers et/ou à l'endroit. L'installation aurait normalement été plus chaotique dans un espace sans éclairage mais, comme il s'agissait de placer l'installation vidéo dans le contexte d'une exposition photographique, il aura fallu faire une concession ! Une table avec la documentation des productions d'Inter/Éditeur et de la revue *Inter* était aussi disponible dans l'espace

d'exposition. Richard MARTEL aura aussi réalisé un *workshop* qui se terminera par une performance de groupe, avec huit artistes, le lundi midi lors de la conférence de presse et de l'inauguration des expositions. *Échange de nourriture* était le titre de cette action de groupe produite au beau milieu du campus, dehors, en fonction de l'emplacement, du contexte. Quatre filles habillées en rose, réveil-matin « scotché » sur la tête, avec une chaîne de plastique rose aux pieds, portaient des gants roses et une assiette rose avec des clous, de la bouffe, diverses choses. Car il s'agissait aussi, pour ces filles, d'attirer l'attention sur la nourriture... Quatre autres filles, couchées au sol sur le ventre, se dirigeaient vers le centre, d'où étaient parties les filles roses, en poussant devant elles des livres, une chaîne noire avec des morceaux d'abats d'animaux attachés à l'un de leurs pieds. Cette performance, interprétée par huit artistes de ce collège d'art, fut commentée à la télévision et dans quelques journaux. Richard MARTEL a également présenté une conférence sur l'art performance et son évolution, du futurisme au situationnisme.

Mais l'événement qui aura fait beaucoup de bruit est la performance réalisée par MARTEL et CHALEM, le mardi midi, dehors, devant un des pavillons de cette université. Cette performance, MARTEL et CHALEM l'ont déjà présentée en France et au Mexique, sans problème. C'est lorsque MARTEL enlève son passe-montagne, comme ceux des Zapatistes ou de l'IRA, et qu'il le met sur la tête d'une fille qu'il a choisie en tentant de l'embrasser que l'affaire se complique... En effet, le tabou de la bouche, de l'embrassement en public, est une chose spéciale, dit-on, dans cette société. Le choc aura été puissant et aura remué toute l'université : les étudiants, l'association des étudiants, les professeurs, la direction.

Avant même qu'il ait fini sa conférence, ils entrent à plus de douze. On demandera à MARTEL des excuses publiques, une sorte de lynchage sans défense pour avoir essayé d'embrasser une fille, lors d'une performance, dans une école d'art, en plein midi, dehors, publiquement ! Tout ceci aura fait beaucoup parler ; MARTEL aura à quitter le collège deux jours plus tôt que les autres. Le titre de la performance est presque prémonitoire : *Kill the Chicken and Frightens the Monkeys* ! Mais cet événement aurait pu être un déclencheur pour une discussion... Une pensée unifiante semble planer au-dessus de cette île.

La présence du Lieu à Tainan et le travail des artistes auront contribué à créer un événement qui pose des questions et incite à prendre position. Nous sommes à même de vérifier des écarts culturels, des normes et des conditionnements.

Sortira dans quelques mois un dossier dans la revue d'art qu'édite le Tainan National College of the Arts, *ARTOP*. Ils sont actuellement à traduire en chinois le texte de la conférence de MARTEL ; c'est l'introduction prévue pour la publication sur l'art action 1958-1998.

L'an prochain, Le Lieu recevra quatre artistes taiwanais, dont Chieh-Jen CHEN, performeur et plasticien. C'est lui qui représentait Taiwan à la dernière *Biennale de Venise* ; c'est également lui qui fait le couvert de la publication sur la performance en Asie que Le Lieu a produite en 1997.

Nous aurons été fort actifs pour ce projet Québec-Tainan, nous aurons réalisé des activités diversifiées pour ce *Discours du corps, vision culturelle dans le cadre de ce programme d'échange pour les arts et la culture*. Ceci grâce à la participation du Bureau commercial du Canada à Taipei, principalement de Dominique SIMARD, Mark McDOWELL et Caroline WAWZONEK. C'est qu'il y a toujours, dans les institutions, quelles qu'elles soient, des personnes pour qui les phénomènes d'art et de culture sont une chose importante et, s'il y a des artistes qui semblent penser en administrateurs, il y a aussi des administrateurs qui pensent en artistes !

L'activité artistique est un échange de nourriture, mais il faut savoir ce qu'on mange et savoir aussi participer à la cuisine !

D. Patrick ALTMAN, installation. E. Microscopia, installation d'Yves DOYON et Henri-Louis CHALEM. F. Exposition et installation vidéo, Richard MARTEL. Photos : Patrick ALTMAN

